



Le Bulletin de la Ferme



Volume 6

QUEBEC, DECEMBRE 1918

Numéro 4

EDITORIAL

LA VICTOIRE DE DIEU

Parmi les menus faits qui s'inscriront en marge de l'histoire de la grande guerre actuelle, il en est que l'on méconnaîtra peut-être et qui, cependant, ont revêtu une importance décisive.

Le révérend Père Lockwell, des prêtres de Saint Vincent de Paul, qui exerça du ministère en territoire allié durant les hostilités, nous rapporte que le maréchal Foch, commandant général des armées alliées, à plusieurs reprises demanda aux communautés religieuses de France et d'Angleterre de faire prier d'une façon toute particulière les petits enfants pour l'obtention de la victoire. Et un jour que sur la ligne de feu, à la veille d'une attaque importante il se trouvait à proximité d'un groupe de jeunes orphelins, il leur commanda de se mettre à genoux et de prier avec ferveur, ajoutant : "Et si nous sommes victorieux nous devons dire une fois de plus que c'est la VICTOIRE DE DIEU." Et ce fut en effet une des plus glorieuses journées de sa carrière militaire.

Les historiens profanes enseigneront peut-être que le perfectionnement de la physique moderne au service d'un militarisme parfaitement organisé a failli devant la coalition des forces économiques et des droits internationaux. Mais les mêmes historiens oublieront de rappeler aux générations chercheuses de vérité que celui qui tenait entre ses mains les destinées des peuples ligüés pour la défense du droit, fut avant tout un grand catholique. Ils oublieront que Foch puisait son énergie dans la prière des petits et dans le Pain quotidien des forts, qu'aux heures les plus critiques de sa mission il s'est tourné maintes fois du côté des armées silencieuses qui, du fond des cloîtres et des chapelles ardentes, préparaient, sur ses instantes recommandations, la VICTOIRE DE DIEU.

Qu'on honore les généraux et qu'on vante leur stratégie habile et sûre, c'est bien. Mais notre vraie reconnaissance à nous, les croyants de la foi catholique et romaine, doit aller à Celui dont le Coeur fut attaché sous la capote de nos soldats, malgré l'opposition du fanatisme athée et le dédain de l'impiété anti-chrétienne.

Cette victoire décisive et complète du généralissime français sur une puissance formidable et brutale apporte au monde catholique et à son Chef anxieux un réconfort et un espoir inébranlable en l'avenir de la Foi et son rayonnement universel. Dieu n'a pas abandonné le monde. L'épreuve qu'il a fait peser sur nous est une garantie de l'éternelle amitié qu'il nous garde. Désormais nous avons lieu d'attendre des jours de joie nouvelle et de prospérité durable pour les peuples qui se sont confiés à sa paternelle Providence.

A. DESILETS, B.S.A.